

Incantation... Passé revenu bondissant, jeune encore, avec ces modernes Catalans. Les sardanes se succédaient, celles de Pep Ventura, et surtout la Santa Spina d'Enric Morera, dont le public ne se lasse jamais. Parfois, les danseurs scandaient leurs pas d'un bref cri rauque et Henri songeait que sa Maguelone était une fille de cette race harmonieuse et svelte. Maintenant, il éprouvait de l'amitié pour ces baladins de village dont la grâce passionnée animait souvent leur soeur inconnue, cette Maguelone dont l'ardeur sarrasine et espagnole avait été revoilée, amollie jusqu'à l'extrême poésie par la buée des étangs.

Comme ils étaient tous deux à l'extrémité du rang de chaises, ils se levèrent, gagnèrent un groupe d'arbres tout près de là. Ils voyaient la scène. Henri croyait que nul, dans la foule, ne pouvait les apercevoir...

Debout, il avait passé son bras autour de la taille de Maguelone. Elle possédait la faculté de se faire mince, fluide comme une statuette de cire s'incorporant lentement. Et l'orchestre pastoral jouait une mélodie grêle, haletante, pressée, suite d'impatiens appels au bonheur. Et chaque cœur répétait cette musique dans un battement précipité, une impulsion vers l'amour sous ce ciel où flottaient les sortilèges espagnols...

Maguelone dit soudain, dans un sanglot:

—Oh! rester toujours avec vous!

Et s'appuyant plus fort à ce frère, dispensateur de toutes les joies qui depuis quelques mois submergeaient son âme, elle ajouta:

—Ne jamais vous quitter...

C'était l'adieu à Didier, à Saint-Landry, une véritable déclaration d'amour. Il resserra son étreinte, balbutiant:

—Restons ensemble, toujours...

Toute leur jeunesse et leur tendresse les suffoquèrent. Leurs oreilles bourdonnaient. Ils se regardaient, muets. Puis il s'inclina vers la petite bouche entrouverte qu'il effleura, appuyant ses lèvres sur la joue de celle qui n'était pas sa soeur...

Le bruit des applaudissements le réveilla de sa torpeur enivrée. Henri se rappela qu'ils étaient dans un jardin public et regretta d'avoir perdu la tête. Tous deux regagnèrent leurs places.

Mais il continuait de serrer le petit bras de la jeune fille. Bientôt il s'expliquerait, épouserait la suave créature qui lui apportait en dot toute la magie du pays des miroirs allongés. Eperdu, il croyait avoir fait prisonnier le bel oiseau bleu du bonheur qui, déjà, hélas! dans ce soir espagnol, s'envolait loin d'eux.

DEUXIEME PARTIE

I

SUR LA TAMISE

Le vent circule, preste, autour du bateau de plaisance comblé de passagers. Des enfants, beaucoup d'enfants, bouclés-vêtus avec énormément de chic alors que leurs mères, le cheveu lâche et le teint sans poudre, sont d'une féminité sans grâce, femmes anglaises qui n'ont de goût que pour les enfants.

Au bout du pont, des Highlanders jouent sur leurs pibrochs la vieille chanson écossaise: "Auld Lang Syne"... et le vent s'empare de la mélodie, s'en revêt, l'emporte sur la Tamise, la disperse sur les campagnes londonniennes qui s'étalent, lustrées sous le soleil.

"Auld Lang Syne"... Vieil air sur de si vieilles paroles, dans une vieille langue encore embarrassée, vieil air qui s'accorde bien avec ces rives chargées de belles maisons de campagne copiées sur d'archaïques manoirs, emmantelées de lierre. Des gazons d'un vert frais de pomme acide dévalent jusqu'à la rivière sociable qui fuit à leurs pieds.

Campagne londonnienne par un samedi après-midi, alors qu'on se rue pour le "week end", la fin de semaine, dans toutes les demeures campagnardes. Partout, sur les pelouses des propriétés, on joue au football ou au cricket; parmi les jardins, des tennis dessinent leur grand carré couleur de pelades et des silhouettes claires courent après la balle, ce petit oiseau blanc. Autour du bateau qui remonte la Tamise, circulent des canots

pleins de jeunes gens. Toutes les rames fonctionnent en cadence, les embarcations avancent par saccades comme des araignées d'eau, le large fleuve en est égayé.

—Il fait beau. Par contre, il pleuvra demain, dit Verdier en désignant les nuages amoncelés à l'ouest.

C'est, en ce moment, un ciel "anglais", celui que Romney et Lawrence étendent derrière leurs femmes empanachées: un ciel bleu très orné de nuages dorés, mais ouatés de gris vers l'occident, un ciel instable.

—Voilà Windsor, dit Henri, penché par-dessus le bastingage.

Le château clair se dresse en promontoire crénelé, massif d'histoire anglaise juxtaposant des salons Louis XV blanc et or à des cachots à la cellule obscure où une reine, accusée, pendant deux jours attendit son verdict, sa tête adorable inclinée sur sa fraise dégoûtée...

Mais la brise croît, elle menace d'arracher le chapeau de Verdier. Il dit en riant:

—Il fait plus tonique ici qu'aux Acanthes, n'est-ce pas?

Puis, sans doute par association d'idées, il ajoute:

A propos, quand donc m'avez-vous dit que votre fameuse "soeur" se mariera?

—A la Saint-Jean, cher ami. Dans un mois, elle aura épousé Didier...

Et, brusquement, il se détourne pour mieux voir Windsor qui approche...

Pour Henri Brienne, les événements viennent de tourner en coup de vent. En quelques heures, comme dans une tornade qui aplatit un village, l'échafaudage de son avenir a été jeté par terre. Des ruines sentimentales l'entourent. Et, souvent, il se remémore en détails les derniers jours passés près de Maguelone et, surtout, cette ultime matinée où se déclencha le revirement qui a coulé bas sa nef d'espérances...

Après le soir espagnol, au Peyrou, il a senti que tant qu'il n'aurait pas reçu les documents de Verdier et mis Mlle Ferrer au courant de la situation, il devait se défier de lui, se retenir sur la pente adorable des faiblesses. Et, du jour au lendemain, un peu distant, évitant les tête-à-tête. Enfin, les documents Verdier arrivèrent un matin, en même temps qu'une lettre de Didier pour Maguelone. Alors, sa résolution fut précise; partir immédiatement pour Montpellier, trouver une retraite pour la jeune fille, l'y conduire et lui révéler ensuite le secret de sa naissance et leur droit à l'amour.

Il sauta dans son automobile et allait démarrer quand Maguelone lui demanda de l'emener à Palavas où elle voulait entendre la messe. Ils partirent tous deux pour cette courte et limpide randonnée qui devait être la dernière. Course transparente dans ce fin désert de clarté, ce pays du matin clame!... En sortant de la propriété, Maguelone se signa devant le Calvaire dressé sous les derniers pins parasols de l'oasis. Au delà, le panorama de fumées d'encens plus ou moins denses selon les plans.

La jeune fille se signa de nouveau devant la pierre tumulaire où l'on voit ces mots gravés:

A la mémoire de nos camarades

Joseph MAUBON

et

François MAYNIL

étudiants

disparus en mer le 29 mai 1898 (1)

Ancien drame sur lequel elle s'émouvait encore. Le mot "disparu", disait la jeune fille, a dans l'âme des prolongements infinis.

A Palavas, Maguelone quitta Henri. Il continua sa route vers Montpellier, s'arrêta devant la maison de Retraite des Dames de Saint-Lude, ne put voir la supérieure, dut attendre, déjeuner dans la ville et s'entendre ensuite avec Maguelone le soir même.

Il revint vers les Acanthes avec la sensation d'être, lui et sa machine, impondérables dans cette contrée de la route sans la toucher. Il arrive dans l'oasis, appelle Maguelone. C'est Rosa qui se présente en lui disant que la millette n'est pas rentrée et qu'elle a fait apporter une lettre. Il la décachète en sifflottant et lit:

**Breveté! Nouveau!
Différent!**

l'Egalisateur KOTEX

**Un principe nouveau qui
assure une protection de
20 à 30% plus efficace**

VOICI une idée *entièrement* nouvelle en protection hygiénique. Non pas une simple amélioration. Non pas un simple changement dans le dessin... mais un principe si radical qu'il ne peut être copié.

Il est protégé par le brevet canadien No. 324,353 — protégé parce qu'il est le résultat de deux années de recherches scientifiques par Kotex et d'épreuves par un groupe de 300 femmes.

Ce que c'est

L'égalisateur breveté est un agent distributif placé au centre de chaque souple et duveteuse serviette Kotex. Il fonctionne de manière à donner de 20 à 30% plus de protection et à assurer toute sûreté en gardant secs les bords, en procurant plus d'épaisseur sans être plus volumineux.

Il n'y a qu'un seul moyen pour une femme de comprendre et d'apprécier ce que signifie cette nouvelle réalisation en protection hygiénique. C'est d'employer le nouveau Kotex. Ainsi, et ainsi seulement, peut-elle réaliser ses avantages.

La feuille de directions à l'intérieur du paquet contient une explication intime de la manière dont fonctionne le nouvel Egalisateur.

Autres avantages retenus

La souplesse renommée du Kotex, son absorption étonnante, sa facilité de s'en débarrasser sont retenus. Il peut se porter des deux côtés avec égale protection. Et Kotex seul offre la forme spéciale "phantom". Seuls des bouts arrondis ne suffisent pas.

Kotex avec l'Egalisateur Breveté est maintenant en vente dans les pharmacies, les magasins de nouveautés et à rayons de votre ville.

Comment le dirai-je à ma jeune fille? Beaucoup de mères se le demandent. Mais maintenant vous n'avez qu'à remettre à votre jeune fille la brochure intitulée: "Le douzième anniversaire de Marie Margot". Pour copie gratuite écrivez à Mary Pauline Callender, Dépt. 273, Bureau 1402, The Kotex Company Limited, 330 rue Bay, Toronto, Ont.

Pourquoi aucune serviette sanitaire ne peut être "comme le nouvel Egalisateur Kotex"

Oui, cette invention semble simple, cependant il a fallu 2 années et 1/2 pour la perfectionner. On peut l'imiter, on l'imitera, mais on ne peut dire, avec vérité, qu'une autre serviette est comme le Nouveau Kotex avec l'Egalisateur Breveté... et voici pourquoi:

- 1—Il a fallu deux années et demie pour le perfectionner.
- 2—un jury de trois cents femmes l'a éprouvé.
- 3—leur verdict fut vérifié par des autorités médicales renommées.
- 4—ET le Gouvernement Canadien a accordé le Brevet No 324,353 pour la protection et l'usage exclusif de Kotex.

Tous droits réservés, 1933, Kotex Co.

KOTEX

FABRIQUE AU CANADA